



THÉÂTRE OCTOBRE PRÉSENTE

LE TEST

DE SIMON ALLONNEAU

Avec

Eulalie Poinsignon

Didier Kerckaert

Mise en scène : Gérald Izing

Avec le soutien de la ville de Lomme, du département Nord
et de la Région

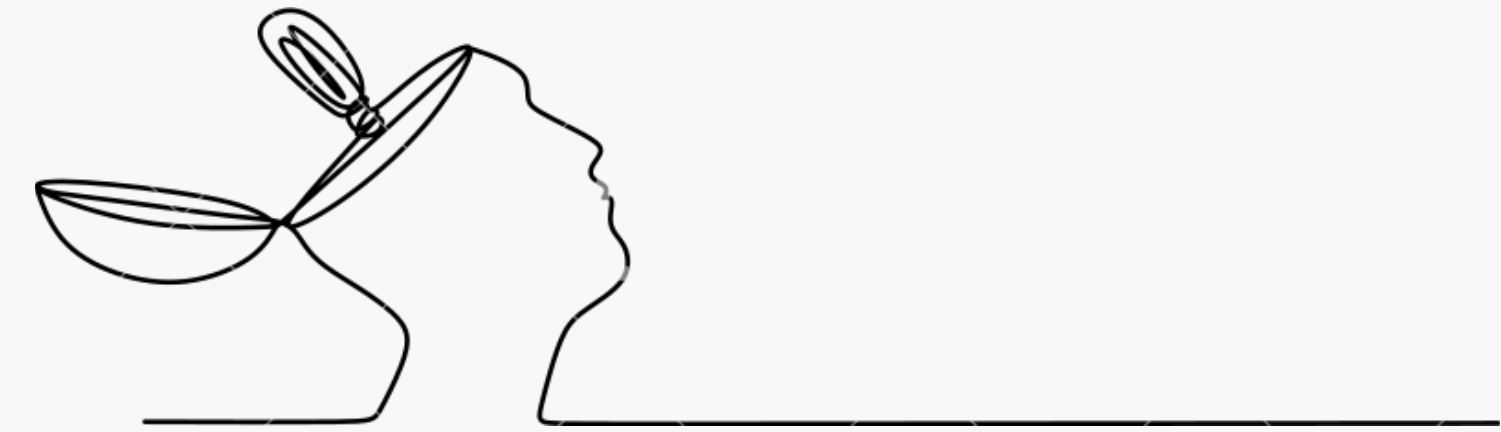
Théâtre
OCTOBRE

Ville de
Lomme

Nord
le Département

Région
Hauts-de-France

LES TISSERANDS



LE MOT DE L'AUTEUR

Cette pièce explore les difficultés liées à la recherche de travail à travers une série de rendez-vous entre un conseiller étrange et une candidate qui ne comprend pas ce qu'on attend d'elle.

L'action se déroule dans un bureau qui se transforme au fil du temps. Au début, le conseiller décide de tout et change les règles à sa guise.

Les rendez-vous sont de plus en plus surprenants.

La pièce aborde la difficulté de communiquer.

Les deux côtés du bureau ne sont pas reliés, ils n'ont aucun lien entre eux. Il y a un côté qui est dans un monde et un côté du bureau qui est dans un autre monde.

On est dans un univers où tout semble possible et rien n'est faisable. La pièce pose des questions sur la façon dont nous définissons le succès et l'échec dans notre société.

QUAND LA SOCIÉTÉ NOUS INTERROGE SUR L'EMPLOI

FORMATION

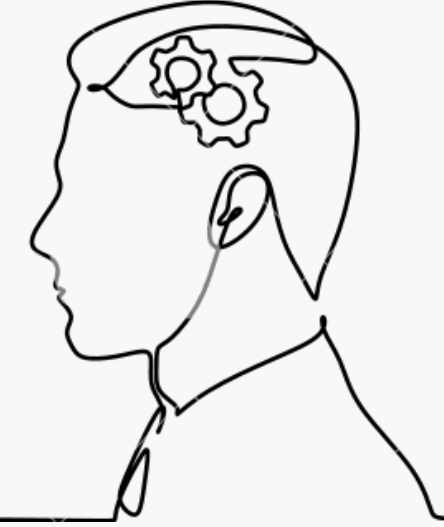
Compétition



INSERTION

Le salarié se remet régulièrement en jeu pour être compétitif et rentable. On lui demande toujours plus, en moins de temps. La compétition existe en externe (conquérir de nouveaux marchés) comme en interne (garder son poste, convoiter celui de l'autre).

A—T—ON LA GUEULE DE L'EMPLOI ?



- Peut-on faire un métier d'homme quand on est une femme ?
- Peut-on faire un métier manuel quand on a un gros diplôme ?
- Une femme cheffe d'entreprise et mère de 3 enfants, c'est possible ?
- Faut-il endosser un costard et une cravate pour être crédible ?

LA PEUR DE L'ÉCHEC

L'échec nous place sur le banc de touche. La société nous regarde, nous juge, nous écarte. « Vous avez échoué dans votre mission. Vous ne valez rien. » La réussite se vérifie sur des critères liés à l'argent et à la place que l'on occupe dans la société. Faut-il être riche et cadre supérieur pour réussir sa vie ?

POURQUOI CE PROJET

Dès la première lecture de cette pièce de Simon Allonneau, alors que je constatais que celle-ci n'était pas encore complètement aboutie, j'ai ressenti une intuition : Simon porte un regard lucide, aiguisé et délicieusement décalé sur la situation actuelle du Monde du Travail. Et plus précisément, sur le Monde de l'Emploi.

La rencontre avec l'auteur lui-même, un personnage ASICS comme j'aime les définir : Anima Sana In Corpore Sano (Un esprit sain dans un corps sain) ne fit que confirmer cette intuition.

Un jeune poète charismatique doté d'un regard critique et cynique sur son monde; et de surcroît : champion d'athlétisme !... Il ne pouvait produire artistiquement que des choses lucidement connectées à notre époque.

Ce qui fut confirmé à la lecture de sa pièce : Le Test.

C'est cinglant, c'est très probablement ce qui nous attend demain et pourtant, c'est déjà presque aujourd'hui.

Sa pièce raconte l'histoire d'une jeune femme qui se retrouve convoquée dans cette « administration privée », une agence pour l'emploi, censée épauler ou palier aux manquements de Pôle Emploi.

GÉRALD IZING, METTEUR EN SCÈNE



LE CONSEILLER. — Le but ici, ce n'est pas d'être soi, c'est de se projeter, c'est de changer, de se développer, c'est d'avancer. Et nous allons avancer ensemble.

LOUNA. — Vous dépendez de Pôle Emploi ?

LE CONSEILLER. — Nous sommes une sorte de Pôle Emploi privé.

LOUNA. — Je ne comprends pas pourquoi vous m'avez convoqué ?

LE CONSEILLER. — Parce que vous êtes sur notre liste. Et oui mademoiselle, ça ne rigole pas. Attention c'est l'état qui nous envoie la liste. Vous êtes sur la liste, donc accrochez-vous bien....

EXTRAITS

LOUNA. — Monsieur, je ne comprends rien du tout, c'est vous qui m'avez convoquée. Si vous vouliez que je vienne avec un dossier, il fallait me dire de venir avec un dossier.

LE CONSEILLER. — Mais enfin tout le monde sait qu'il faut venir avec un dossier, on ne vient pas sans dossier, personne n'arrive sans son dossier, c'est la moindre des choses. Est-ce qu'il faut vous préciser qu'il faut respirer pour vivre ? Non, il y a des choses qui vont de soi. Quand on vient à un entretien on apporte son dossier.

LOUNA. — Je ne sais même pas ce que vous attendez de moi, je ne sais même pas pourquoi je suis là.

LE CONSEILLER. — Vous êtes en train de vous noyer, et moi, je suis payé pour vous sauver. Vous n'êtes pas en position de force, alors respectez les gens qui vous aident. On ne vous demande pas grand-chose. Quand une personne se noie, on ne lui demande pas de savoir nager, on lui demande juste de ne pas cracher au visage des secours.

LOUNA. — Je n'ai craché nulle part !

LE CONSEILLER. — J'ai une offre pour vous. C'est un travail qui va vous plaire. Je ne peux pas vous en dire plus.

LOUNA. — Je ne peux pas accepter si vous ne m'en dites pas plus.

LE CONSEILLER. — N'acceptez pas, alors. Mais sachez seulement que vous ratez la chance de votre vie.

LOUNA. — Tant pis si je la rate, je ne peux pas accepter une offre, sans savoir ce qu'il y a dedans. Quand on propose un travail, on le décrit. Ça n'existe pas les gens qui disent oui à un travail mystère.

LE CONSEILLER. — Détrompez- vous, il y a beaucoup de gens qui choisissent leur travail sans savoir ce qu'il y a à l'intérieur. Ils le choisissent parce qu'on leur propose. Ils se disent qu'ils vont rater une opportunité s'ils refusent. De toute façon tous les métiers se ressemblent.



NOTES DE MISE EN SCÈNE



La pièce traite indéniablement du Monde du Travail, mais plus précisément du Monde de l'Emploi. Qui, à notre époque, n'est pas touché de près ou de loin par la Vie Active ? Qui ne connaîtra jamais l'inquiétude de faillir à un entretien et de ne pas « décrocher le job » ?

Qui ne vivra pas l'angoisse de tout entreprendre pour ne pas perdre sa place car personne n'est irremplaçable ? C'est indéniable : le long roman de la Vie Active est anxiogène de son incipit à son explicit :

Dès les études, avec l'angoisse des choix d'orientation, des spécialités, la validation des vœux sur l'usine à gaz qu'est Parcoursup. Puis vient la crainte de trouver son emploi, passer les entretiens d'embauches, décrocher un bon contrat. Ensuite il faut performer, se battre pour conserver sa place, puis arrive l'angoisse du licenciement, de la restructuration. Et finalement, on arrive même à avoir des peurs et des incertitudes concernant l'après Vie Active avec la réforme des retraites.

Et de fait, devons-nous accepter n'importe quel emploi à n'importe quel prix ?

Est-ce que toutes les réformes et autres dispositifs mis en place par l'État favorisent et facilitent vraiment nos situations ?

Peut-on proposer une solution adéquate à quelqu'un sans l'écouter et le considérer ?

Toutes ces problématiques sont habilement abordées dans Le Test, sans dénonciations outrancières, juste éclairées, sans ton inquisiteur ni moralisateur, avec seulement le léger décalage absurde qu'il faut pour créer le recul nécessaire à la réflexion; et probablement à une prise de conscience, ou du moins à un constat :

La réponse à la question de l'Emploi n'est pas encore trouvée.

DECALAGE DE GÉNÉRATION

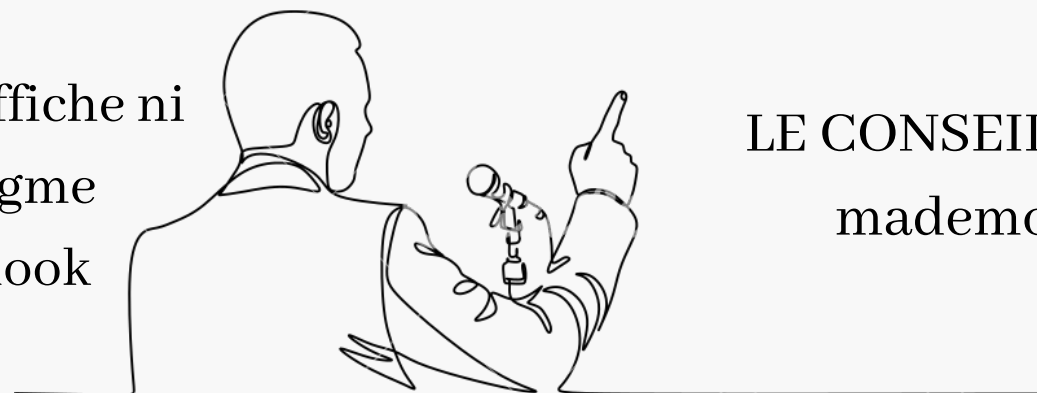
L'autre thématique sous-jacente de l'oeuvre que je souhaite mettre en avant, c'est le décalage inter-générationnel.

Entre ce conseiller, dont on ne connaît pas l'âge, mais que l'on pressent proche de la retraite ; et cette jeune candidate, qui pourrait être sa fille .

Tout les sépare, tout les distingue : l'écart d'âge, leur genre, l'éducation, leur vision du monde et de la vie, et surtout les a priori générationnels qu'ils portent l'un envers l'autre.

En effet, le conseiller est très représentatif de cette majorité des « boomers » qui ne peuvent s'empêcher de penser que la nouvelle génération n'est pas prête à affronter le monde du travail. Parce qu'elle n'est pas adaptée socialement, embrumée dans son 'cloud' des réseaux et des datas.

Cette génération adulescente qui, à leurs yeux, n'affiche ni motivation, ni enthousiasme. Mais affichant un flegme blasé qui transpire jusqu'à leur apparence et leur look vestimentaire.



LE CONSEILLER. — Votre tenue, c'est exactement comme une insulte ou un crachat, on ne peut pas arriver à un entretien habillée comme ça. C'est grave.

LOUNA. — Je trouve que je suis habillée normalement.

LE CONSEILLER. — Mais c'est ça le problème justement ! À un entretien, on ne vient pas « habillée normalement », on se dépasse, on se surpasse, et sa chemise on la repasse. C'est le moment de sortir sa plus belle veste. Vous ne pouvez pas trouver du travail dans n'importe quelle tenue. Il faut qu'on sente que vos vêtements aussi cherchent du travail.

LE CONSEILLER. — Bon, il va falloir tout recommencer à zéro avec vous. Vous avez au moins un stylo et une feuille ?

LOUNA. — J'ai mon téléphone.

LE CONSEILLER. — Vous êtes vraisemblablement un clown mademoiselle, il ne vous manque plus que le nez rouge.

L'ARROSEUR ARROSÉ

Le twist savoureux du dernier rendez-vous nous éclaire définitivement sur le titre : Le Test.

Qui a testé Qui au final ? Car en découvrant que la candidate est en réalité une évaluatrice employée pour inspecter le conseiller, en plus du plaisir de la situation

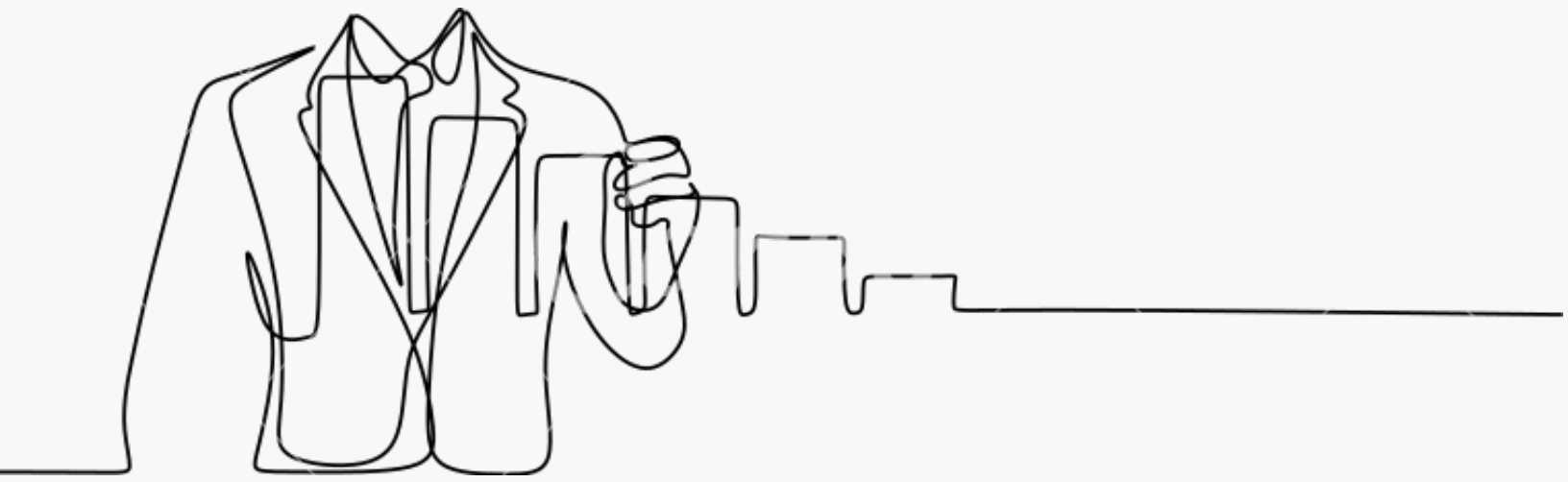
de l'arroseur arrosé, Simon Allonneau inverse subtilement l'une des problématiques majeures de la pièce : on passe de « Je vais déterminer si vous êtes en

mesure d'obtenir un emploi » à

« Je vais déterminer si vous êtes en mesure de continuer à exercer le vôtre »

Le texte de Simon m'a donc énormément séduit, et tenter le challenge de collaborer avec un jeune auteur plein de promesses, m'enthousiasme au plus haut point.





SCENOGRAPHIE

L'histoire du Test de Simon Allonneau se déroule dans un bureau d'une agence pour l'emploi. Mon désir est de rendre ce lieu identifiable immédiatement avec quelques éléments de mobilier incontournables et nécessaires au jeu des acteurs (fauteuil, bureau, ordinateur, range-document).

Pas d'éléments superflus surchargeant l'espace de jeu et bridant l'imaginaire du spectateur. On sera plutôt dans un bureau pratique et impersonnel, comme il y en a dix autres dans l'agence, à mi-chemin entre l'open space et la chambre d'hôtel Ibis styles.

Une réflexion autour d'un code couleur qui se modifie au fur et à mesure des rendez-vous pourra créer l'illusion que nous ne sommes pas toujours dans le même bureau.

Concernant la disposition des spectateurs, j'opte pour un public placé en bi-frontal (de part et d'autre de l'aire de jeu) avec une jauge limitée (60-80 spectateurs)

Je souhaite créer de l'intimité, de la proximité voire de la promiscuité. Que le spectateur se sente quasiment dans ce bureau, pas qu'un simple témoin de la situation. Comme s'il pouvait être dans la salle d'attente de cette agence, ou dans le bureau d'à côté. Peut-être le prochain à être convoqué ? Dans la direction du jeu des acteurs, je vais mettre l'accent le plus possible sur l'adresse directe et la prise en considération des spectateurs. Ce qui diminuera l'effet « quatrième mur » du huis-clos et donc renforcera la promiscuité que je recherche.

DE LA TECHNIQUE AU SON

Avec Frédéric Notteau, le régisseur de la création, nous réfléchissons à deux options scénographiques et techniques :

Une un peu plus 'lourde' à destination des salles équipées

Une plus 'légère' et 'tout terrain' à destination de tous les autres lieux (établissements scolaires, médiathèques, centres sociaux...) pouvant accueillir du public mais qui nous demanderont une autonomie technique.

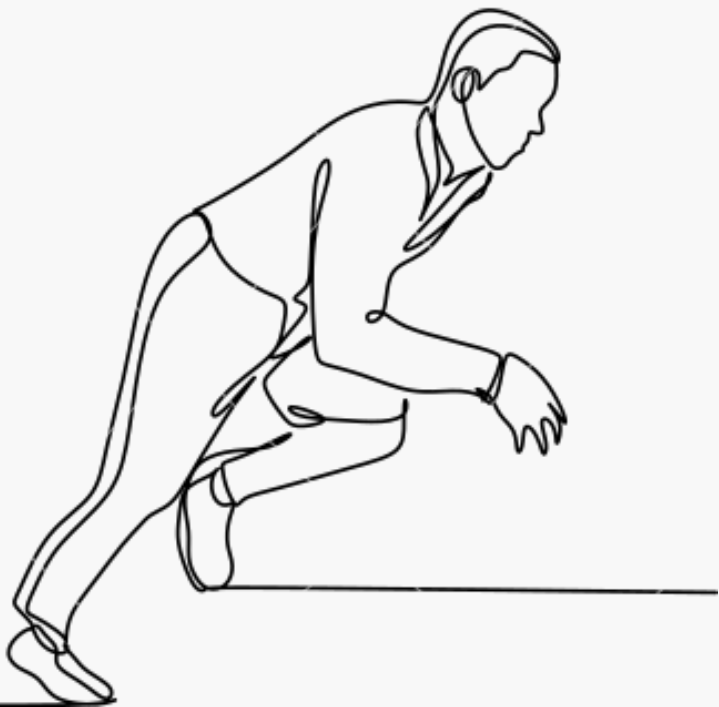
Enfin, je vais accorder une vraie place à l'univers sonore. En étroite collaboration avec Céline Balloy, nous réfléchissons à élargir et renforcer le propos de la pièce en créant des 'bulles sonores' à partir d'ambiances, de témoignages ou de micro-situations en lien direct avec les thématiques abordées dans la pièce.

Celle ci se composant d'une suite de séquences (rendez-vous), ces cellules s'intercaleront entre les scènes, avec pour but de faire écho à la situation, ou bien d'ouvrir un peu plus la réflexion ou encore d'étayer le propos général.

Elles permettront également le lien entre les scènes et donc renforceront la continuité narrative.



Gérald Izing, METTEUR EN SCÈNE suit une formation théâtrale au conservatoire de Lille avant d'intégrer la première promotion de l'Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique du Nord sous la direction de Stuart Seide. A sa sortie, il crée l'Ineffable Compagnie et joue dans "En attendant le Petit Poucet" de Philippe Dorin et "Médée" d'Euripide (direction Marion Laboulais). Avec Théâtre Octobre, il joue dans "Mon Corps en 9 parties" de Raymond Federmann, "Made in China" de Thierry Debroux et "Mots Gourmands". Il a également travaillé sous la direction de Pierre Foviau dans "Gagarin Way" de Gregory Burke. En 2013, on peut le voir dans "Risk" de John Retallack sous la direction d'Eva Vallejo et Bruno Soulier (Interlude T/O) et dans "Le Coeur Cousu" de Carole Martinez, sous la direction de Claire Dancoisne (Théâtre de La Licorne). En 2017, il joue dans la nouvelle création du Théâtre de L'Embellie, "Babil" de Sarah Carré mis en scène par Stéphane Boucherie.



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

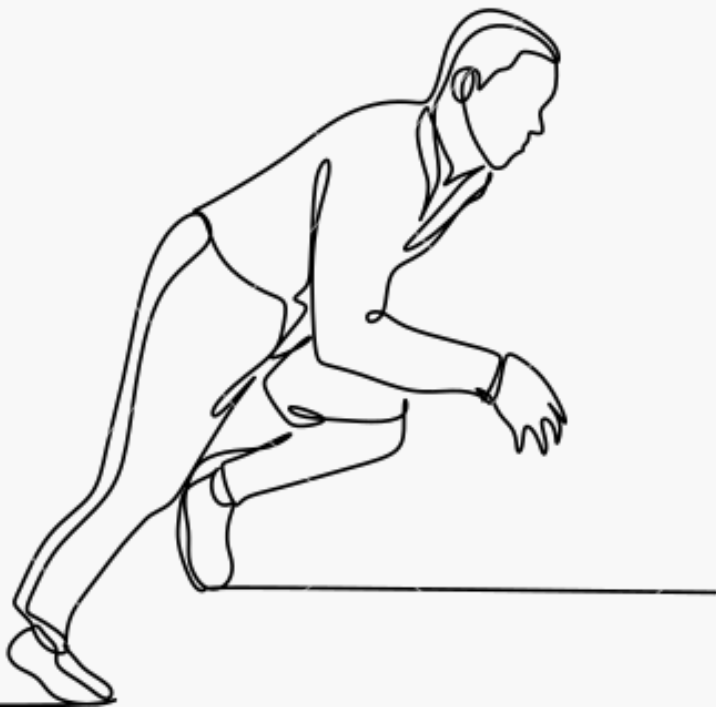
Didier Kerckaert, COMÉDIEN – Formé au Conservatoire de Roubaix de 1976 à 1980 dans la classe de Denise Bonal. Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg de 1980 à 1983 sous la direction de Jean-Pierre Vincent. Promotion 20. Il obtient en 1993 son Certificat d'Aptitude Art Dramatique. Dès lors en parallèle à sa fonction de directeur artistique et metteur en scène de la compagnie Théâtre Octobre depuis octobre 1994 il enseignera : - Au Conservatoire National de Région de Nancy (54) de 1994 à 2003. Ensuite, il sera nommé : - Responsable Pédagogique de l'Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique de la Région Nord-Pas-de-Calais sous la direction de Stuart Seide de 2003 à 2014. Et enfin Professeur au Conservatoire à rayonnement départemental de Valenciennes depuis 2007. Depuis 1988, il a mis en scène une trentaine de spectacles.

Eulalie Poinsignon, COMÉDIENNE. Musicienne de formation, se produit régulièrement en concert au clavecin ou à l'orgue, notamment avec l'ensemble Alia Mens (dir. Olivier Spilmont), la Chapelle du Hainaut (dir. Bruno Deletré), la Chapelle des Flandres (dir. Christophe Gautier), l'ensemble Stimmung (dir. Dominique Vasseur). Attirée par le théâtre, elle rencontre Véronique Widock (compagnie l'Hypothèse Optimiste) avec qui elle joue dans « Somin Lolavi » (Texte de D. Waro) créé en 2022 au Théâtre les Bambous (Saint Benoît de La Réunion).



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Simon Allonneau, L'AUTEUR, est né en 1985 à Lens. Il a publié son premier livre de poésie en novembre 2012, "Un jour on a jamais rien vu", Gros texte. Puis, "La vie est trop vraie" aux éditions du Pédalo livre en 2014, "Les fils" avec Laura Vazquez, Bêta éditions, en 2017 et "Les Animaux élisent un président" avec Solène Planchais aux éditions Gros textes en 2022. Son prochain livre de poésie paraîtra aux éditions Cheyne en 2024. Il a donné de nombreuses lectures de ses textes et performances, au Centre Pompidou, à Montévidéo Marseille, au théâtre La Rose des Vents à Villeneuve d'Ascq, à la Maison de la poésie de Paris, à la Villa Yourcenar, ainsi que dans des lycées, librairies, bibliothèques et médiathèques. Il a écrit des textes pour différentes revues de Poésie (Muscle, Fracas, Teste, Décharge...). Parallèlement, il a formé avec Laura Vazquez le duo Tsuku.



L'HISTOIRE DE THÉÂTRE OCTOBRE

En 1993, Didier Kerckaert (comédien, metteur en scène) et Jean-Pierre Duthoit (comédien) se rencontrent lors d'une sortie théâtrale. Didier Kerckaert est alors un jeune comédien, formé à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Jean-Pierre Vincent.

Jean-Pierre Duthoit quand à lui, est un enseignant reconverti et passionné de théâtre formé par Jean-Louis Hourdin, Gilles Defacque, et Phillippe Van Kessel. Il vient de monter 'Que V'lov' de Guillaume Apollinaire en 1989.

De cette rencontre va naître une amitié sincère et une envie de travailler ensemble sur des projets communs. Didier Kerckaert sera metteur en scène et Jean-Pierre Duthoit comédien. En 1993, ils répondent à un projet culturel de la ville de Lomme qui cherche une compagnie associée pour son nouveau lieu fraîchement rénové : L'espace des Tisserands.

Ils fondent la compagnie Théâtre Octobre, clin d'œil complice à l'adresse du groupe Octobre, un collectif d'artistes précurseurs d'un théâtre populaire ancré dans les enjeux de société, animé entre autres par Jacques Prévert.

Dénomination qui prend tout son sens aux Tisserands, ancienne usine de tissage, réhabilitée en espace culturel au coeur du quartier du Marais. Ce partenariat fidèle avec la ville a permis de développer le projet de la compagnie autour de trois axes :

- L'action culturelle (développement des ateliers théâtre et actions de sensibilisation pour tous les publics : associations, écoles, collèges, lycées, accueils de loisirs sans hébergement...
- La création en favorisant le répertoire d'aujourd'hui.
- La programmation théâtrale des Tisserands d'octobre à mai.

Aujourd'hui, après le décès de Jean-Pierre Duthoit en novembre 2022, Didier Kerckaert s'entoure d'un collectif d'artistes (Gérald Izing et Céline Balloy) et crée une nouvelle dynamique autour d'un projet commun.

**La compagnie est soutenue par la ville de Lomme,
le Département du Nord et la Région.**



LES CREATIONS

Entre 1993 et 2020 plus de 300 spectacles ont été programmés aux Tisserands et hors les murs dans le cadre de la programmation théâtre de la ville de Lomme, et 21 spectacles issus du répertoire contemporain ont été créés.

Happy Démocratie (2022)

D'après une série de textes d'auteurs contemporains
Avec Gérald Izing, Léonie Kerckaert, Sophie Bourdon, Didier Kerckaert.

La Devise (2020)

De François Bégaudeau (Les Solitaires Intempestifs)
Avec Gérald Izing & Léonie Kerckaert

Mots gourmands(2018)

Auteurs divers
Avec : Jean-Pierre Duthoit, Didier Kerckaert, Xavier Mémeteau et Gérald Izing.

Moby Dick (2017)

De Paul Emond.
Avec Didier Kerckaert et Thierry Thibault (au tuba)
[Voir le teaser de la pièce](#)

1913 (2015)

De Bruno Vouters.
Avec : Jean-Pierre Duthoit et Jacob Vouters.
Scénographie et Vidéo : Fanny Derrier
[Voir le teaser de la pièce](#)

Corvée de bois (2012)

De Didier Daeninckx.
Avec : Nicolas Dufour

Made in China (2010)

De Thierry Debroux.
Avec : Sophie Bourdon, Nicolas Dufour, Gérald Izing, Marion Laboulais et Philippe Polet. Vidéo et Scénographie : Fanny Derrier

Valldemosa, Prélude à Sand et Chopin (2009)

En collaboration avec la cie Garance.
Avec : Anne Wischik (au piano), Sylvie Baur et Philippe Polet.

Mon corps en neuf parties (2007) De Raymond Federman

Avec : Marie Denis, Jean-Pierre Duthoit, Julie Chaubard, Philippe Polet, Gérald Izing.

Quelqu'un pour veiller sur moi (2006) De Franck Mac Guinness

Avec : Jean-Pierre Duthoit, Philippe Polet et Luc Samaille.

La lune des pauvres (2004)

De Jean-Pierre Siméon. Avec : Nicolas Dufour, Xavier Mémeteau, Luc Samaille, Anouchka Vingtier, Julie Chaubard.



LES CREATIONS

Les Physiciens (2003)

De Friedrich Dürrenmatt

Avec : Maryse Bresous, Nicolas Dufour, Jean-Pierre Duthoit, Didier Kerckaert, Xavier Mémeteau, Paul Minthe, Stéphanie Petit, Luc Samaille, Fabrice Siesse et Marie-Paule Sirvent.

Malaga (2001)

De Paul Emond

En coproduction avec le Théâtre du Nord - Centre Dramatique National Région Nord - Pas-de-Calais.

Avec : Géraldine Barbe, Jean-Pierre Duthoit, Luc Samaille et Marie-Paule Sirvent.

À l'ombre du vent (2000)

De Paul Emond

Avec : Géraldine Barbe, Maryse Bresous, Philippe Carpentier, Anne Cuvelier, Marie Lehman, Savério Maligno, Janine Masingue, Xavier Mémeteau et Luc Samaille.

Les sept jours de Simon Labrosse (1999)

De Carole Frechette

Avec : Géraldine Barbe, Stéphane Delbassé et Jean-Pierre Duthoit.

Le chat de Tigali (1998)

De Didier Daeninckx

Avec : Xavier Mémeteau.

La force de tuer (1997)

De Lars Noren

Avec : Jean-Pierre Duthoit, Philippe Polet, et Marie-Dominique Toussaint.

Les voisins (1996)

De Michel Vinaver

Avec : Géraldine Barbe, Denis Cacheux, Jean-Pierre Duthoit, Jean-Maximilien Sobocinski.

Le cas Gaspard Meyer (1995)

De Jean-Yves Picq

En coproduction avec l'Oiseau-Mouche

Avec : Jean-Pierre Duthoit, Jean-Maximilien Sobocinski, Anita Delepine, Didier Ginguéné, Hervé Lemeunier et Laurence Sueur.

Vendredi, jour de liberté (1994)

D'Hugo Claus

Avec : Géraldine Barbe, Jean-Pierre Duthoit, Cécile Espérou et Philippe Polet.

Clair d'Usine (1993)

De Daniel Besnehard avec Cécile Espérou, Jean-Pierre Duthoit, Didier Kerckaert, Catherine Gilleron et Philippe Polet.





CONTACT

Theatre Octobre

60 rue Victor Hugo

59160 Lomme

RESPONSABLE DE LA DIFFUSION

Xavier Gastal

06 21 93 97 20

EMAIL

diffusion.octobre@gmail.com

SITE

www.theatre-octobre.com